



DOSSIER DE PRESSE

LE SENTIMENT DE LA NATURE

Hubert Robert & Fragonard

7 MARS
21 JUIN 2026

M

Musée
de Valence
art et archéologie

musee.valence.fr
f @ v

VILLE DE
VALENCE

Commissariat de l'exposition

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Julie Delmas, responsable du pôle collections
et expositions du musée

Ingrid Jurzak, directrice du musée

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Sarah Catala,

Docteure en histoire de l'art, auteure

d'une thèse intitulée *Hubert Robert. Le temps de la
citation*, et spécialiste du dessin ancien, elle a participé

à de nombreux projets de recherche, d'édition et
d'exposition en France comme à l'étranger.

Sommaire

INTRODUCTION.....	P. 4
L'EXPOSITION EN 5 SECTIONS ET EN 10 ŒUVRES EMBLÉMATIQUES.....	P. 5
ENTRETIEN : SARAH CATALA, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION	P. 10
LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION.....	P. 12
LES PRÊTEURS	P. 14
AUTOUR DE L'EXPOSITION	P. 15
LE MUSÉE DE VALENCE.....	P. 16
VISUELS DISPONIBLES	P. 17
INFORMATIONS PRATIQUES.....	P. 19

Introduction

Le musée de Valence s'est constitué, au début du 19^e siècle, à partir de multiples dons d'amateurs, d'édiles et de collectionneurs. Parmi eux figure Julien-Victor Veyrenc, artiste originaire de Marsanne dans la Drôme, qui offrit une centaine de dessins d'Hubert Robert, principalement à la sanguine, accompagnée de feuilles d'artistes contemporains tels que Fragonard, Jean-François Lesueur ou François-André Vincent. Au fil du temps, ce premier ensemble a été enrichi de peintures et d'arts graphiques permettant de proposer un véritable panorama de la carrière de l'artiste, de sa période de formation italienne à son poste officiel de dessinateur des jardins du roi et au delà. Ainsi le musée de Valence est-il aujourd'hui un établissement de référence sur l'artiste au niveau international, aux côtés des musées du Louvre et de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.

C'est avec la volonté de réactiver l'étude de l'œuvre et de la carrière d'Hubert Robert, et de contribuer à une connaissance approfondie et partagée avec le public que le musée de Valence a sollicité, il y a quelques années, Sarah Catala, historienne de l'art et auteure d'une thèse consacrée à l'artiste, pour la conception d'une exposition. Le choix s'est porté sur la réévaluation de la relation artistique entre Hubert Robert et Jean-Honoré Fragonard, dont le séjour de formation à Rome avait été abordé lors d'une exposition organisée en 1990 à la villa Médicis. L'objectif fut alors d'élargir la perspective à l'ensemble de la carrière des deux hommes, tout en tenant compte de leur rapport à la nature. Le sujet rejoint ainsi doublement l'identité du musée, à savoir ses collections, mais aussi la thématique du paysage qui constitue le fil rouge de son parcours de visite.

Dans cette exposition, près de 80 peintures, dessins et estampes retracent les débuts à Rome, au milieu du 18^e siècle, où les deux artistes se rencontrent, lient amitié et dessinent dans les jardins des villas et devant les cascades de Tivoli. Leur carrière se distingue par la suite : en France, dans des fonctions officielles auprès du roi, pour Robert ; en mouvement, vers la Hollande et la Flandre, pour Fragonard. Le parcours s'attache à présenter la complémentarité des deux hommes entre intellectualité et sensualité, à partir de leur thème de prédilection respectif, la ruine et la pastorale. Nous nous sommes efforcés de recontextualiser leur travail, en montrant comment tous deux se sont inscrits dans la grande histoire du paysage. C'est pourquoi l'exposition compte aussi des œuvres d'autres artistes tels que Joseph Vernet, Piranèse, Ruisdael, etc. Elle explique également comment ils ont absorbé et intégré dans leur production les courants littéraires, intellectuels et scientifiques de l'époque, ce qui a profondément renouvelé la peinture de paysage au 18^e siècle.

L'exposition en 5 sections et en 10 œuvres emblématiques

1. L'ÉTUDE DE LA NATURE À ROME

Hubert Robert (1733-1808) et Jean-Honoré Fragonard (1732-1806) se rencontrent en 1756 à l'Académie de France à Rome, véritable foyer de création artistique pour toute l'Europe depuis le 16^e siècle. Encouragés par Charles-Joseph Natoire (1700-1777) à travailler hors les murs, les deux artistes observent en détail la nature et la végétation. Si Fragonard cherche à rendre compte de la vitalité du vivant,

Robert s'intéresse plutôt aux accidents naturels, comme l'atteste le thème de l'arbre brisé, symbole de la ruine de la nature.

Cette section explore la formation de Robert et de Fragonard, en mettant en lumière leur pratique du dessin sur le motif et la manière dont ils recomposaient la nature en atelier.



Jean-Honoré Fragonard
Terrasse dans un jardin italien, vers 1760
sanguine sur papier vergé, 32,6 × 44,1 cm

Londres, Courtauld Gallery (Samuel Courtauld Trust)
© Courtauld



Hubert Robert
Un artiste dessinant un morceau d'entablement dans les jardins Farnèse à Rome, vers 1763-1764
sanguine sur papier vergé, 34 × 45,4 cm

Paris, Musée du Louvre,
département des Arts graphiques
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) Michel Urtado

Le dessin occupe alors une place essentielle dans la pratique quotidienne des jeunes artistes. Ils s'essayaient également à la gravure, qui leur permet de se confronter aux maîtres italiens, comme Giovanni Benedetto Castiglione (1609-1664) et Salvator Rosa (1615-1673). Les deux artistes ont été particulièrement marqués par le travail de François Boucher, figure majeure de la scène artistique parisienne au milieu du 18^e siècle. Ils en reprennent certains principes pour composer leurs scènes, enrichissant

les jeux de perspectives par la courbe des arbres et articulant les plans entre les personnages à l'avant et la vue d'architecture à l'arrière. Ils s'inspirent également du goût de Piranèse pour les arches et les perspectives spectaculaires. Robert se révèle être un fin observateur des ruines tandis que Fragonard s'attache à fusionner les personnages avec la nature.

**L'exposition en 5 sections
et en 10 œuvres
emblématiques**

-

2. L'ÉMULATION À TIVOLI

Cette deuxième section s'attache à l'étude du séjour de Fragonard et de Robert à Tivoli en 1760. Lieu emblématique de l'histoire du paysage, Tivoli a longtemps exercé son pouvoir de fascination sur les artistes européens. François Boucher (1703-1770), Joseph Vernet (1714-1789) et Piranèse (1720-1778) en ont proposé une interprétation inédite, transformant

le site en un véritable théâtre où dialoguent nature et ruines, et où le réel s'entrelace à l'imaginaire. S'appuyant sur les principes établis par leurs prédécesseurs, Robert et Fragonard inaugurent une nouvelle approche du paysage, où la fusion de la nature et de l'histoire engendre une vision profondément moderne du pittoresque italien.



Jean-Honoré Fragonard

Vue inspirée par la fontaine de l'Ovato à Tivoli, vers 1760
sanguine et graphite sur papier vergé, 32,7 × 45,1 cm

Washington, the National Gallery of Art
© Washington, the National Gallery of Art, CC0 1.0 Universal



Jean-Honoré Fragonard

Vue inspirée par la fontaine de l'Ovato à Tivoli, vers 1760
huile sur toile, 58,5 × 72,4 cm

collection privée
© Thomas Hennocque

La proximité remarquable des styles de Fragonard et de Robert en Italie a nourri des incertitudes persistantes dans les attributions. Une nouvelle étude approfondie de ces deux œuvres a permis de démêler les attributions et la relation entre les deux compositions. Le dessin de Washington doit être rendu à Fragonard, car il atteste de ses préférences techniques et iconographiques, tel le surgissement féminin dans la nature, en germe à Tivoli.

Le tableau et le dessin semblent avoir été exécutés en Italie entre l'été 1760 et le printemps 1761, date du retour en France. Le tableau compte parmi les premières vues de jardins de Fragonard.

L'exposition en 5 sections et en 10 œuvres emblématiques

3. SE SOUVENIR DE L'ITALIE ET PARCOURIR LA HOLLANDE

À son retour en France en 1765, Robert se consacre à la représentation de ruines et de vues de jardins, sous forme de peintures et de grands ensembles décoratifs immersifs destinés aux collectionneurs.

Plutôt que de répéter des compositions à succès, il adapte chaque œuvre au goût de ses clients, alliant observation attentive, maîtrise technique et sensibilité aux effets naturels, notamment au bruit et à la puissance des cascades. En 1773, Fragonard effectue quant à lui un second voyage en Italie, puis se rend en Flandre et en Hollande, où il découvre le climat septentrional, les paysages artificialisés et les œuvres locales, qui influencent sa manière.

Stimulé par cette expérience et par les représentations des maîtres – par exemple Jacob van Ruisdael (1628-1682) et Rembrandt (1606-1669) –, il produit plus de quarante paysages de petit et moyen format. Il devient ainsi le seul artiste du 18^e siècle dont les paysages atteignent les prix de ceux des maîtres hollandais. Cette partie de l'exposition met en parallèle deux orientations majeures du paysage chez Robert et Fragonard en confrontant pour la première fois ces deux ensembles et souligne leurs choix esthétiques, fondés sur l'observation directe et la réinterprétation des maîtres anciens.



Hubert Robert
Les Cascatelles de Tivoli, vers 1777
huile sur toile, 241 × 217 cm

Paris, galerie Éric Coatalem
© Galerie Éric Coatalem, Paris



Jean-Honoré Fragonard
Le Tertre à la barque, vers 1773
huile sur toile, 38,1 × 46 cm

collection privée
© Anne-Katrin Purkiss

Les paysages inspirés par Tivoli réactivent le souvenir de visites, aussi bien pour Robert que pour ses clients. Grâce à ses grandes dimensions et à son format vertical, ce tableau exposé au Salon de 1777 est l'une des plus ambitieuses vues de Tivoli réalisées par Robert. Dans la lignée des eaux-fortes de Piranèse, il déploie un réseau de touches épaisses de blanc pour représenter la fragmentation de l'eau sous l'effet de sa chute. L'opposition entre la puissance de la cascade, la rapidité de sa chute sur des rochers accidentés et la petitesse des architectures se transformant inexorablement en ruines offre un spectacle grandiose.

Chez Fragonard, la compréhension des paysages peints par Ruisdael et gravés par Rembrandt ouvre la voie à de nouvelles expérimentations. L'artiste observe attentivement la manière dont ces maîtres dramatisent les éléments naturels, notamment par la création d'une tension entre la terre et le ciel. Cette relecture passe aussi par une réflexion sur la matière picturale. Alors que, dans ses scènes de genre, Fragonard affectionne les harmonies brunes, presque monochromes, chères à Rembrandt, il s'en éloigne pour les paysages, au profit d'une palette proche de Ruisdael, où les verts et les bleu-gris s'associent aux jaunes, ponctués d'accents rouges.

L'exposition en 5 sections et en 10 œuvres emblématiques

4. UNE NATURE MATRICIELLE : ENTRE PLAISIR ET CONNAISSANCE

Dès la Renaissance, le paysage et l'anthropomorphisme ont été explorés en peinture, en littérature et dans les jardins. Cette section de l'exposition met en lumière la perception de la nature en tant qu'archétype matriciel associant plaisir et procréation. Fragonard et Robert intègrent une nature anthropomorphe à leurs œuvres, où arbres, grottes et bosquets suggèrent des formes sexuelles et créent des espaces enchanteurs ou symboliques.

Chez Fragonard, cette dimension érotique se manifeste dans les végétaux et les jardins imaginaires, véritables cadres de fêtes galantes et de récits littéraires. Chez Robert, elle se traduit dans le minéral avec les grottes et rochers qu'il observe et transpose dans ses aménagements de jardins. Les deux artistes témoignent d'une connaissance accordée aux recherches scientifiques les plus novatrices, aussi bien dans le domaine de la physique que dans celui de la géologie.



Jean-Honoré Fragonard
Caprice inspiré par le jardin de la villa Negroni à Rome, vers 1760-1761
sanguine et graphite sur papier vergé, 35 × 48,5 cm

collection Ariane et Lionel Sauvage
© Thomas Hennocque



Hubert Robert
Vue d'une grotte, vers 1760
sanguine sur papier vergé, 28,3 × 36,7 cm

Valence, musée de Valence – art et archéologie
© Musée de Valence, photo Cédric Prat – Studio L'Œil Écoute

Dès 1760, Fragonard adopte une nouvelle démarche dans sa présentation de la nature. D'une nature inspirée par la réalité, il développe un art fondé sur une nature fantasmée, à l'érotisme assumé, afin de stimuler l'imaginaire du spectateur. Dans l'ensemble du corpus, cette recherche d'une nature érotisée et matricielle se manifeste presque exclusivement dans les vues de jardins. Ces derniers apparaissent comme des lieux de sociabilité et des espaces d'éveil sensuel, propices aux jeux de l'amour.

Le règne minéral occupe une place essentielle dans l'œuvre de Robert, tant dans sa production picturale que dans ses projets de jardins. Il compte parmi les rares artistes des 17^e et 18^e siècles – et même au-delà – à avoir abordé la question du rocher de manière globale. La roche y est d'abord un objet d'étude et d'observation des formes, des anfractuosités et des textures. En Italie, il dessine une grotte visitée lors d'une excursion, vue depuis l'intérieur vers son ouverture lumineuse : il s'agit de présenter une part cachée, souterraine et mystérieuse du paysage.

L'exposition en 5 sections et en 10 œuvres emblématiques

5. L'ART DE LA PROMENADE OU LE SPECTACLE DE LA VIE

Dès la seconde moitié du 18^e siècle, les paysages de Fragonard et de Robert dominent la production française. Les deux artistes s'affranchissent des conventions et réinventent les codes de la fête galante, de la pastorale, des ruines et des vues de jardins pour faire de la nature un lieu de galanterie, de plaisir, de bienfaits et surtout de sociabilité, à travers la pratique de la promenade. Ce sujet devient le fil conducteur de leurs œuvres : Fragonard y met en scène le regardeur, tandis que Robert valorise la figure de l'artiste observant le lieu. Alors que Fragonard s'éloigne du monde artistique, privant Robert de leur

féconde émulation, ce dernier poursuit son exploration du paysage mêlé à la ruine. En jouant sur les ressorts du souvenir et de la commémoration, il intègre le motif du tombeau dans la nature, créant des paysages empreints d'affect et de sentiment. À travers le thème de la végétation envahissant les ruines, il exprime la noblesse du passé, la mélancolie et la fragilité de la condition humaine, et trouve un support à sa réflexion sur la postérité.



Hubert Robert

La Promenade solitaire, vers 1777-1780
huile sur toile, 57,7 × 44,6 cm

collection privée, courtesy galerie Éric Coatalem
© Courtesy Galerie Éric Coatalem, Paris

Dans le calme enchanteur d'un bois, une femme semble s'abandonner à la rêverie alors qu'elle s'avance vers un tombeau. Robert structure ce paysage grâce à une vue à travers une arche formée par les branches et troncs déchiquetés. Il peint plusieurs représentations du parc d'Ermenonville, pour le marquis de Girardin, au moment où Rousseau rédige ses *Rêveries du promeneur solitaire*. C'est peut-être à la demande d'un des nombreux lecteurs du philosophe qu'il conçoit le tableau. Il y associe certaines innovations picturales venues d'Angleterre, notamment celles du portraitiste Thomas Gainsborough (1727-1788), pour qui le paysage doit refléter l'état d'âme du modèle représenté.



Jean-Honoré Fragonard

La Promenade, vers 1780-1790
pierre noire, lavis gris sur papier vergé, traces de stylet, 41,8 × 34,5 cm

collection privée, courtesy galerie Éric Coatalem
© Courtesy Galerie Éric Coatalem, Paris

Fragonard s'intéresse aussi à l'expression des sentiments telle qu'elle s'est développée dans la peinture anglaise, mais il s'en approprie l'approche avec une audace singulière. Son personnage est élégamment vêtu à la dernière mode. Il suggère plus qu'il ne décrit, et favorise l'imagination du spectateur. La nature devient alors un écho sensible de l'âme, et le mouvement en avant de la promeneuse évoque autant une progression physique qu'un cheminement introspectif.

Entretien : Sarah Catala, commissaire de l'exposition



QUELLE EST L'ORIGINE DE VOTRE INTÉRÊT POUR CES DEUX ARTISTES ?

Mon intérêt pour Hubert Robert et Fragonard est né il y a vingt ans exactement, à l'université. Une professeure fabuleuse, Sophie Raux, avait projeté en cours plusieurs dessins des deux artistes (ainsi que de Watteau, de François Boucher et de Greuze, que j'avais pareillement appréciés...). J'ai été immédiatement séduite par la virtuosité de Fragonard, mais encore plus par les ruines d'Hubert Robert, toujours recouvertes de nature, qui résonnaient avec ma conscience de la nécessité de préserver l'environnement et le patrimoine. C'est ce qui m'a conduit à publier les œuvres de Robert conservées à Besançon : j'y retrouvais des dessins et des paysages, et je devais aller en Italie pour suivre les pas de l'artiste et comprendre sa démarche. C'était une aventure réjouissante. J'ai ensuite eu la chance que Guillaume Faroult m'associe à la rétrospective Robert au Louvre, en 2016, avant de poursuivre mes recherches en thèse et de coorganiser une exposition sur Hubert Robert et les jardins, au château de La Roche-Guyon en 2017. Plus tard, j'ai rédigé deux catalogues pour la galerie Coatalem : le premier consacré à Robert, le second à Fragonard. Ce fut l'occasion de mesurer la proximité de certaines de leurs recherches sur le paysage ou le rôle de la végétation.

COMMENT EST NÉ CE PROJET D'EXPOSITION ET POURQUOI AU MUSÉE DE VALENCE ?

Le musée de Valence est une étape indispensable à tout visiteur, amateur, étudiant ou autre public, intéressé par l'art et par Hubert Robert en particulier ! Le musée est réputé – à juste titre – pour conserver un ensemble exceptionnel de son œuvre, des peintures dans les salles permanentes et des dessins dans les réserves, car ils jaunissent sous l'effet constant de la lumière. Au musée, j'avais surtout tissé des liens avec la bibliothécaire, Caroline Moreaux, car je venais consulter les dossiers d'œuvres qui regorgent d'informations qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Je lui ai beaucoup écrit pour publier les dessins de Valence, dans des articles et ma thèse sur Hubert Robert, soutenue en 2020. Il y a quatre ans, Julie Delmas, chargée du pôle des collections et expositions, m'a contactée au sujet d'une exposition sur Hubert Robert. Nous avons longuement discuté de l'importance de donner un coup de projecteur à ce fonds unique, de choisir des sujets qui restaient à explorer et du plaisir que nous voulions offrir au public. Il fallait exposer quelques-unes des fameuses sanguines du musée. C'est ainsi que j'ai proposé de travailler sur le thème de la nature chez Robert et Fragonard. Nous avons présenté le dossier à Ingrid Jurzak, qui venait d'être nommée directrice du musée et qui nous a tout de suite soutenues avec enthousiasme.

QUE SIGNIFIE POUR VOUS « LE SENTIMENT DE LA NATURE » ?

C'est une expression que les historiens de l'art n'ont pas toujours aimée, mais elle m'a toujours séduite, car elle traduit le sentiment provoqué par la contemplation de la nature, durant la seconde moitié du 18^e siècle. Les personnes les plus fortunées voyageaient pour découvrir des territoires, des cultures et finalement faire l'expérience de ce qu'est un paysage. Il y a eu aussi des courants importants en philosophie, selon lesquels nos connaissances proviennent de nos sensations et de nos souvenirs. Sans oublier la promotion de la sensibilité physique et morale de l'individu que défendait Jean-Jacques Rousseau. J'avais envie de rappeler que ce n'est pas seulement à Barbizon que les artistes ont découvert qu'ils

pouvaient créer dans la nature. Il fallait donc montrer comment Hubert Robert et Fragonard, ainsi que des générations d'artistes avant et avec eux, ont parcouru des sites envahis de végétation, dessiné ensemble les mêmes lieux, retravaillé leurs études en atelier, exposé leurs œuvres au Salon. Bref, ces deux artistes ont développé une sensibilité à l'égard de la nature et en particulier du végétal, qu'ils ont diffusée auprès de leur clientèle.

COMMENT CES ARTISTES DU PASSÉ, DANS LEUR RELATION À LA NATURE, REJOIGNENT-ILS DES PRÉOCCUPATIONS ACTUELLES ?

Étonnamment, ces artistes sont comme nous. Ils ont utilisé des droits acquis en 1789, notamment celui de la pétition, pour faire entendre leur voix. En 1795, avec d'autres collègues, Hubert Robert et Fragonard ont signé un texte reconnaissant la forêt comme une ressource énergétique, tout en demandant la préservation d'une partie du bois de Boulogne en tant que sujet et modèle pour la peinture et, plus largement, comme bien commun à « conserver ». De nos jours, nous dirions qu'ils ont proposé la protection d'un espace naturel remarquable parce qu'il est un paysage. On ne peut douter du fait que leur regard constant sur la nature a fait naître une conscience qu'on qualifierait aujourd'hui d'écologique.

DURANT VOS RECHERCHES, VOUS AVEZ PROPOSÉ DE NOUVELLES DATATIONS ET SURTOUT LA RÉATTRIBUTION DE CERTAINES ŒUVRES. POUVEZ-VOUS EN PARLER ?

Je trouve que c'est une partie indispensable de mon travail d'historienne de l'art, mais qui mérite d'être résumé le plus efficacement possible aux visiteurs, un peu comme un ballet dont on ne perçoit pas toutes les heures de répétition. Mes prédécesseurs se sont beaucoup interrogés sur la paternité de certaines œuvres et j'ai tenté de résoudre l'imbroglio des attributions en discutant avec certains, en voyageant pour étudier des dessins, en présentant mes recherches dans des colloques, en publiant des articles. Je suis revenue à des éléments fondamentaux : au-delà de gestes similaires, les artistes ont des préférences pour des matériaux et des manières différentes de travailler un support. Par exemple, Fragonard esquisse souvent ses premières idées au graphite, avant de tout recouvrir de sanguine. Hubert Robert aime saturer toute la surface du papier, en ne laissant aucune marge. Je n'ai pas réussi à « craquer le code » de la chronologie de la cinquantaine de tableaux de paysages inspirés par la Hollande chez Fragonard, car il travaillait d'après des modèles du 17^e siècle ou d'après les souvenirs de son voyage en Flandre. L'œil et les connaissances de l'historien ne suffisent pas toujours. Nous pourrions affiner notre compréhension de la chronologie des œuvres de Fragonard grâce à des analyses physicochimiques des peintures. La tâche est plus facile du côté de Robert, car il a souvent signé et daté ses tableaux !

Le catalogue de l'exposition

Un catalogue est édité à l'occasion de l'exposition,
parution début mars 2026 aux éditions Lienart.
Environ 225 pages, 39 euros.

LES AUTEURS

Sarah Catala,

Docteure en histoire de l'art, élève-conservatrice
du patrimoine à l'Institut national du patrimoine
« Les performances de Fragonard : citations et
réinterprétations d'après les paysages des peintres
hollandais »

Guillaume Faroult,

Conservateur en chef au département des Peintures
du Musée du Louvre, à Paris
« Dans les jardins de Watteau : Fragonard, Hubert Robert
et la galanterie féerique »

Thea Goldring,

Maîtresse de conférences à l'Université de Princeton
« Fragonard, Robert et la pensée matérialiste »

Camilla Pietrabissa,

Professeure adjointe à l'Université Ca'Foscari, à Venise
« Dans la verdure : l'expérience de la nature et la
décoration picturale au XVIII^e siècle »

Denis Ribouillault,

Professeur à l'Université de Montréal
« Les jardins de Rome : matrice de l'art, de Heemskerck
à Robert et Fragonard »

Perrin Stein,

Conservatrice au département d'Arts graphiques
du Metropolitan Museum of Art de New York
« La nature en noir et blanc »

Maël Tauziède-Espariat,

Maître de conférences à l'Université Paris-X Nanterre
« L'art de se distinguer : le paysage, un nouvel outil de
reconnaissance artistique dans la France de la seconde
moitié du XVIII^e siècle »

EXTRAITS

Guillaume Faroult, *Dans les jardins de Watteau :
Fragonard, Hubert Robert et la galanterie féerique
(extrait)*

Au cours des années 1760-1770, après leur retour de Rome et alors que leurs œuvres étaient recherchées par une clientèle privée très fortunée, Fragonard et Hubert Robert ont produit un ensemble de peintures et dessins remarquables représentant des petites sociétés élégantes s'adonnant à des divertissements mondains ou « fêtes galantes » dans des jardins pittoresques tels que promenades à pied ou en barque, collations, jeux de plein air et parfois concerts, bals et théâtre...

[...] La finalité érotique de certains bosquets ou pavillons édifés au sein des jardins pittoresques à la mode est devenue autant un lieu commun de la littérature romanesque du temps – illustré notamment par la remarquable nouvelle *Point de lendemain* de Denon en 1777 – qu'une réalité. *Les Hasards heureux de l'escarpolette* de Fragonard (1767, Londres The Wallace Collection) représentent ainsi une dame balancée (motif emprunté à Watteau) au cœur d'un grand bosquet pittoresque dominé par la statue de *L'Amour menaçant* de Falconet. La belle abandonne sa chaussure, telle une moderne Cendrillon dévoyée, et laisse voir sous ses jupes à celui qui va devenir son amant. À l'identique, sur *La Balançoire* peinte par Robert pour le pavillon de Bagatelle, la jeune fille en équilibre laisse admirer ses dessous par les spectateurs masculins à ses pieds auxquels semble se mêler la statue du *Faune du Capitole*, à droite, qui paraît se pencher pour profiter du spectacle.

[...] Robert, quant à lui, est plus discret dans son recours à la mythologie, toujours cantonnée aux statues de pierre ornant ses représentations de jardin. Ses parterres et ses bosquets sont moins foisonnants et ne témoignent pas de ce dynamisme matérialiste qui insuffle vigueur et profusion aux plantations horticoles de Fragonard. En revanche les compositions plus stables de Robert magnifient un goût de l'architecture magnifique, parfois à la limite du vraisemblable et digne des « châteaux [qu'on édifie] d'un seul coup de baguette comme les Fées ».

Les deux peintres illustrent ainsi, distinctement mais à l'unisson, cet esprit subtilement littéraire et parodique qui célèbre avec un sourire l'union des artifices ludiques de la sociabilité galante avec les enchantements pittoresques des magnifiques jardins « moins peignés » qui, depuis Watteau, leur servent d'écrin.

Perrin Stein, *La nature en noir et blanc* (extrait)

Le paysage, dans l'art d'Hubert Robert comme dans celui de Jean-Honoré Fragonard, incite l'observateur à y pénétrer. Dans leurs toiles immersives de grand format, la facture libre permet aux formes de se fondre, suggérant une lumière diffuse, une atmosphère vaporeuse. Dans la gravure, en revanche, c'est tout le contraire. Les œuvres sont suffisamment petites pour tenir dans la main, et sont si détaillées que chaque feuille dentelée, chaque fronde qui retombe se détache avec une admirable netteté. Mis en valeur par un réseau complexe d'ombres encrées, le blanc du papier évoque une vive lumière éclairant le feuillage. La profusion de traits abstraits constitue un langage graphique qui imite l'abondance même de la nature.

[...] Ni l'un ni l'autre ne considéraient la gravure comme une entreprise commerciale. Leur engagement dans ce médium s'inscrit clairement dans le contexte de leurs amitiés respectives avec des amateurs d'art : Claude-Henri Watelet (1718-1786) dans le cas de Robert, et Jean-Claude Richard, abbé de Saint-Non (1727-1791), dans le cas de Fragonard. Leurs plaques de cuivre ont pu être acquises ultérieurement par des éditeurs d'estampes à Paris, qui en ont tiré des épreuves pour la vente, mais ce n'était pas là le but premier de leurs créations. Rien d'inhabituel à cela : la gravure ne faisait pas partie du cursus officiel des jeunes peintres dans la France du XVIII^e siècle.

Maël Tauziède-Espariat, *L'art de se distinguer : le paysage, un nouvel outil de reconnaissance artistique dans la France de la seconde moitié du XVIII^e siècle* (extrait)

Les séjours de Fragonard et de Robert à Rome, où ils se côtoyèrent entre 1756 et 1761, illustrent ce regain d'intérêt pour l'étude d'après nature. Les deux artistes furent pensionnaires à l'Académie de France sous le directorat de Natoire. Or, ce directeur avait été sensibilisé au paysage par Vleughels lorsqu'il était lui-même pensionnaire à Rome et il encouragea à son tour cette pratique auprès d'une nouvelle génération d'artistes. Les rapports d'émulation entre Fragonard et Robert dans la campagne italienne sont bien connus : les succès critiques et commerciaux de leurs paysages renforcèrent l'idée selon laquelle le dessin sur le motif était le meilleur moyen de se former au paysage. Au même moment, la production et les préceptes de Joseph Vernet, lui aussi célèbre promoteur du travail en plein air, entraînaient de profonds changements dans l'appréhension pédagogique et symbolique de ce genre. [...]

De fait, la population des paysagistes connut un essor spectaculaire dans la seconde moitié du siècle. Plus de cinq cents artistes travaillaient dans ce genre à Paris à cette période. De manière significative, le nombre de « paysages », « marines » et « vues » exposés au Salon passa respectivement de 129, 11 et 18 pour la période 1673-1750 à 242, 39 et 262 pour la période 1751-1791, soit un doublement des paysages, un triplement des marines et une véritable explosion du nombre de vues. Ce phénomène s'observe aussi hors du cadre académique : entre 1751 et 1791, cette catégorie représenta 18 % de l'ensemble des œuvres présentées dans des expositions alternatives au Salon. Si, à première vue, ce résultat ne semble pas impressionnant, il correspond en fait au genre le plus représenté derrière le portrait (37 %). Parallèlement à cette visibilité, les artistes actifs en dehors de l'Académie royale dont les œuvres se vendaient le mieux lors des ventes aux enchères cataloguées étaient des paysagistes (Lantara, Crespin père, Moreau l'aîné, C.-L. Châtelet, J. Pillement, J.-B. Lallemand...).

Les prêteurs

COLLECTIONS PUBLIQUES FRANÇAISES

Musée des Beaux-Arts, Angers
Bibliothèque municipale de Besançon
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Musée Fabre, Montpellier
Bibliothèque nationale de France, Paris
Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris
Musée du Louvre, Paris
Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Musée des Beaux-Arts, Pau
Musée des Beaux-Arts, Quimper
Musée des Beaux-Arts, Rouen
Archives et Patrimoine, médiathèque François
Mitterrand, fonds patrimonial, Valence Romans Agglo
Musée national des Châteaux de Versailles
et de Trianon, Versailles

COLLECTIONS INTERNATIONALES

The Courtauld Institute of Art, Londres, Royaume-Uni
The Metropolitan Museum of Art, New York, États-Unis
The National Gallery of Art, Washington, États-Unis

COLLECTIONS PRIVÉES

Fondation Custodia, Paris
Galerie Éric Coatalem, Paris
Collection Nacfaire de Saint-Paulet, Paris
Collection Ariane et Lionel Sauvage, Paris
Katrín Bellinger Collection, Londres, Royaume-Uni
Et les prêteurs souhaitant conserver l'anonymat.

Autour de l'exposition

DES ÉVÉNEMENTS

La programmation culturelle s'inspire de l'exposition temporaire pour proposer au public des événements ouverts à tous pour créer, contempler, s'amuser autour de l'œuvre d'Hubert Robert et de Fragonard, et mieux comprendre cette dernière.

Grand bal pour la Nuit des musées, ateliers de dessins pour Rendez-vous aux jardins et les Journées européennes de l'archéologie...

ESPACE DE MÉDIATION

Au cœur de l'exposition, cet espace invite les visiteurs, petits et grands, à faire une pause ludique : consulter le catalogue de l'exposition ou un album jeunesse, participer à une fresque collective ou jouer à composer un paysage à la manière de Fragonard ou d'Hubert Robert.

LES ATELIERS ADULTES

Chaque 1^{er} samedi du mois, des ateliers menés par des intervenants professionnels permettent de découvrir et d'expérimenter une technique artistique ou artisanale.

Thèmes explorés : monotype, dessin sur le motif, création de parfum, composition végétale...

ATELIERS ENFANTS DES VACANCES

Lors des vacances scolaires, le musée propose des ateliers de création artistique à destination des enfants, les mercredis et jeudis. De 6 à 12 ans.

LES VISITES COMMENTÉES

VISITES AUTOUR DE L'EXPOSITION

Accompagné par une médiatrice du musée, découvrez les univers singuliers d'Hubert Robert et de Jean-Honoré Fragonard, et les relations artistiques qui ont lié les deux peintres.

LES MERCREDIS EN FAMILLE

La visite Écoutez-voir : une médiatrice et une bibliothécaire font dialoguer les œuvres de l'exposition avec des livres jeunesse. Dès 6 ans.

VISITES ET ATELIERS POUR LES SCOLAIRES

Sur réservation par email :

service-reservation-musee@mairie-valence.fr

ou au 04 75 79 20 80

Le musée de Valence

Déployée en 35 salles, la présentation des collections a été pensée en chronologie inversée. Le parcours archéologique fait cheminer le visiteur depuis le rez-de-chaussée, valorisant les vestiges de l'ancien palais épiscopal, jusqu'au quatrième étage consacré à la Préhistoire.

La visite se poursuit avec le circuit artistique, de l'art contemporain dans les étages supérieurs jusqu'à l'art ancien au rez-de-chaussée.

Plus de 1500 objets du Moyen Âge à la Préhistoire laissent appréhender 400 000 ans de l'histoire humaine et des civilisations de la moyenne vallée du Rhône, invitant à s'attarder sur les implantations romaines à Valence et dans la Drôme.

Les collections d'art regroupent peintures, sculptures, arts décoratifs et mobilier, du 16^e siècle à l'art contemporain, et accordent une place majeure au paysage, thème retenu dans une acception large, de son invention picturale jusqu'à son traitement par les artistes de la scène contemporaine. Ce sont ainsi plusieurs centaines d'œuvres qui s'offrent au regard. Le musée de Valence conserve également une importante collection d'œuvres du peintre Hubert Robert (1733-1808), une des plus importantes à l'échelle internationale. Lieu culturel ouvert et vivant, le musée de Valence propose des expositions temporaires et une riche programmation culturelle, ainsi que de nombreux rendez-vous. Des visites commentées et des ateliers autour des expositions et des collections, mais aussi des lectures, des contes, des spectacles, des concerts et des pièces de théâtre viennent compléter et animer la vie du musée.



Le musée de Valence

Vue de la place des Ormeaux

© Musée de Valence, photo Aurélie Godet / @unpeufloue

Visuels disponibles pour la presse



Hubert Robert

Étude de plantes, vers 1761-1762
sanguine sur papier vergé, 33 × 45 cm
Valence, musée de Valence - art et archéologie
© Musée de Valence, photo Cédric
Prat – Studio L'Œil Écoute



Jean-Honoré Fragonard

Nymphe soutenue par deux satyres, 1763
eau-forte sur papier vergé, 23,2 × 30,8 cm la feuille
New York, the Metropolitan
Museum of Art, the Elisha Whittelsey
Collection, the Elisha Whittelsey Fund, 1996
© New York, the Metropolitan Museum
of Art, CC0 1.0 Universal



Jean-Honoré Fragonard

*Vue inspirée par la fontaine de l'Ovato
à Tivoli*, vers 1760
huile sur toile, 58,5 × 72,4 cm
collection privée
© Thomas Hennocque



Hubert Robert

*Un artiste dessinant un morceau
d'entablement dans les jardins Farnèse
à Rome*, vers 1763-1764
sanguine sur papier vergé, 34 × 45,4 cm
Paris, musée du Louvre,
département des Arts graphiques
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre)
Michel Urtado



Jean-Honoré Fragonard

Vue du Serapeum à la villa d'Hadrien, vers 1760
sanguine et graphite sur papier vergé,
35,1 × 48,3 cm
Paris, Fondation Custodia
© Fondation Custodia



Hubert Robert

Les Cascatelles de Tivoli, vers 1777
huile sur toile, 241 × 217 cm
Paris, galerie Éric Coatalem
© Galerie Éric Coatalem, Paris



Jean-Honoré Fragonard

Terrasse dans un jardin italien, vers 1760
sanguine sur papier vergé, 32,6 × 44,1 cm
Londres, Courtauld Gallery
(Samuel Courtauld Trust)
© Courtauld



Jean-Honoré Fragonard

Vue inspirée par la fontaine de l'Ovato à Tivoli,
vers 1760
sanguine et graphite sur papier vergé, 32,7 × 45,1 cm
Washington, the National Gallery of Art
© Washington, the National Gallery of Art,
CC0 1.0 Universal



Jean-Honoré Fragonard

Le Tertre à la barque, vers 1773
huile sur toile, 38,1 × 46 cm
collection privée
© Anne-Katrin Purkiss

Visuels disponibles pour la presse



Hubert Robert
Vue d'une grotte, vers 1760
sanguine sur papier vergé, 28,3 × 36,7 cm
Valence, musée de Valence – art et archéologie
© Musée de Valence, photo Cédric
Prat – Studio L'Œil Écoute



Jean-Honoré Fragonard
La Bascule, vers 1760
huile sur toile, 75 × 99,5 cm
Montpellier, musée Fabre Montpellier
Méditerranée Métropole
© Musée Fabre Montpellier Méditerranée
Métropole / photographie Frédéric Jaulmes



Hubert Robert
La Promenade solitaire, vers 1777-1780
huile sur toile, 57,7 × 44,6 cm
collection privée,
courtesy galerie Éric Coatalem
© Courtesy Galerie Éric Coatalem, Paris



Jean-Honoré Fragonard
La Surprise, vers 1771
huile sur toile, 69 × 38 cm
Angers, musée des Beaux-Arts
© Musées d'Angers, David Riou



Hubert Robert
Fête de nuit au Petit Trianon, vers 1780-1784
huile sur bois, 60 × 75 cm
Quimper, musée des Beaux-Arts
© mbaq



Jean-Honoré Fragonard
La Promenade, vers 1780-1790
pierre noire, lavis gris sur papier vergé,
traces de stylet, 41,8 × 34,5 cm
collection privée,
courtesy galerie Éric Coatalem
© Courtesy Galerie Éric Coatalem, Paris



Hubert Robert
Lavandières près d'une fontaine naturelle,
vers 1770-1774
sanguine sur papier vergé, 37 × 29,5 cm
Valence, musée de Valence – art et archéologie
© Musée de Valence, photo Cédric Prat –
Studio L'Œil Écoute



Hubert Robert
Le Pont du Gard, vers 1783
huile sur papier marouflé sur panneau
de bois, 22 × 25,5 cm
collection privée
© Collection privée, photo Jean-Louis Losi



Hubert Robert
Les Bergers d'Arcadie, 1789
huile sur toile, 209 × 171,5 cm
Valence, musée de Valence – art et archéologie
© Musée de Valence, photo Cédric Prat –
Studio L'Œil Écoute

Informations pratiques

MUSÉE DE VALENCE ART ET ARCHÉOLOGIE

4, place des Ormeaux
26000 Valence
Tél. 04 75 79 20 80
www.museedevalence.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche :
10 h-12 h 30 et 14 h-18 h
Fermé les jours fériés

TARIFS D'ENTRÉE

Plein tarif 9 € / tarif réduit 7 €
Gratuit pour les moins de 18 ans
Les billets sont valables toute la journée

ACCÈS

Autoroute A7
Sortie n° 15 « Valence sud »
ou sortie n° 14 « Valence nord »
Parkings Champ-de-Mars
et Centre-Victor-Hugo

PRESSE

Visuels disponibles pour la presse.
Merci de nous contacter pour obtenir les codes d'accès
à notre page presse.

RELATIONS AVEC LA PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Agence Heymann Associés
www.heyman-associes.com
(documents et visuels téléchargeables)

Victoria Noizet
Presse nationale
victoria@heyman-associes.com
Tél. + 33 6 31 80 18 70

William Walravens
Presse internationale
william@heyman-associes.com
Tél. + 33 6 31 80 14 97

RELATIONS AVEC LA PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE

Émilie Gay
Attachée de presse
de la Ville de Valence
emilie.gay@mairie-valence.fr
Tél. +33 6 28 79 81 45

Laurie Vidal
Responsable communication
et développement
du Musée de Valence
laurie.vidal@mairie-valence.fr
Tél. +33 7 71 35 95 32

AIMEZ, TAGUEZ, SUIVEZ LE MUSÉE SUR :

[@museedevalence](#)
[@villedevalence](#)



M Musée de Valence art et archéologie

4, place des Ormeaux
26000 Valence
musee@mairie-valence.fr
Tél. 04 75 79 20 80
museedevalence.fr



Conception graphique
Yannick Bailly / item
et Julie Bayard / Graphica

